

Le camp des Milles

Le camp des Milles, le parcours mémoriel

Le site du camp des Milles est un lieu chargé d'histoire, entretenu, dans le but de ne jamais oublier. Passant d'usine désaffectée à un camp d'internement et de déportation, c'est le seul camp encore en état en France et l'un des seuls en Europe.

Le bâtiment est un lieu patrimonial, témoignant des événements de la Seconde Guerre Mondiale. C'était un camp de transit, et non de concentration.

Comment et pourquoi avoir fait de ce site un lieu de mémoire de la Seconde Guerre Mondiale ?

Le grand camp français a été inauguré en tant que site-mémorial le 10 septembre 2012.

Il est classé comme monument historique et est présenté comme l'un des 9 hauts lieux de mémoire de France. La nécessité de préserver le camp s'est ressentie en 2009 lors de la création de la « Fondation du camp des Milles, mémoire et éducation »

Le but du camp des Milles est de montrer jusqu'où peut aller le rejet de l'autre, il dénonce les horreurs des guerres et des génocides.

C'est un lieu tourné vers l'enseignement de la fraternité et du respect de l'autre, refusant l'engrenage des discriminations, de l'antisémitisme, du racisme et aussi de la xénophobie.

Le parcours mémoriel du camp des Milles est une partie de la visite du site, plus précisément la deuxième.

On trouve durant cette partie le site encore en état lors de la fin de la seconde guerre mondiale lorsque le camp de d'internement a été fermé.

En visitant les lieux remplis d'histoire, on imagine les conditions de vie horribles vécues par les prisonniers que ce soit les rats, la vermine, les maladies,... Ou la grande promiscuité entre les internés car ils ont pu être jusqu'à 3500 en même temps dans le camp ; il n'y avait plus de vie privée.

On a aussi accès aux traces laissées par les internés.

La visite commence par un long couloir avec des fours de chaque côté, on avance pour arriver devant un four transformé en cabaret par les prisonniers. Il y avait souvent des représentations à l'intérieur. Des dessins et le nom du cabaret sont encore visibles à l'entrée.



L'entrée du cabaret « Die Katacombe », du même nom qu'une salle de spectacle à Berlin



L'entrée d'un four avec des inscriptions sur le haut.

La visite continue ensuite vers l'étage, nous quittons les fours pour ce rendre vers l'étage le plus élevé du site : on y trouve une très vaste pièce, vide et sale avec une fenêtre qui offre une vue sur le village des Milles et sur les rails d'où partait les convois lors de la troisième période du camp.



Au deuxième étage, la vaste pièce servait de dortoir. Les conditions de vie étaient désastreuses.

Ce chemin permet de reconstruire comment vivaient les prisonniers.

L'information historique recueillie auparavant par le visiteur doit lui permettre de donner tout leur sens aux espaces parcourus et d'en saisir la puissance émotionnelle.

Elle lui permet aussi d'en comprendre la dimension diachronique, certains de ces espaces ayant connu diverses utilisations au cours des différentes phases de l'internement.

Le parcours mémoriel continue en partie aussi à l'extérieur du bâtiment avec des statues mémorielles et un wagon de déportation, installé en 1992.

En 1942, les convois partaient pour le camp d'extermination d'Auschwitz.



Le wagon du souvenir de la déportation

Ce qui fait aussi du camp des Milles un lieu de mémoire, c'est la grande diversité d'œuvres d'art créées par des artistes lors de leur internement.

Ainsi la visite du camp des Milles comprend un véritable parcours mémoriel : les lieux sont conservés, en état. Le Mémorial propose une « immersion » dans le contexte de la Seconde Guerre Mondiale pour mieux comprendre notre passé.

Deux artistes au camp des Milles : Max Ernst et Hans Bellmer

Max Ernst et Hans Bellmer

Au début de la seconde Guerre Mondiale en septembre 1939, le camp des Milles, qui était à l'origine une usine, une tuilerie, devient un camp pour les Allemands qui vivaient en France et qui désormais étaient considérés comme "sujets ennemis" même s'ils avaient fui l'Allemagne nazie.

Parmi eux, beaucoup d'intellectuels et d'artistes étaient dans ce "camp de rassemblement " comme Max Ernst et Hans Bellmer.

Max Ernst est un artiste allemand dont l'art a été qualifié par les nazis de "dégénéré". Il arrive à Paris en 1922 et se fait connaître en tant qu'un des fondateurs du mouvement artistique Dada.

Il collabore par la suite avec Paul Eluard, leur travail en commun aboutit à la publication de deux livres : *Répétitions* et *Les Malheurs des immortels*, alliant des poèmes de Eluard et des collages de Ernst.

En 1933, l'artiste est déclaré ennemi du Reich par les nazis, il est alors destitué de sa nationalité et devient alors apatride.

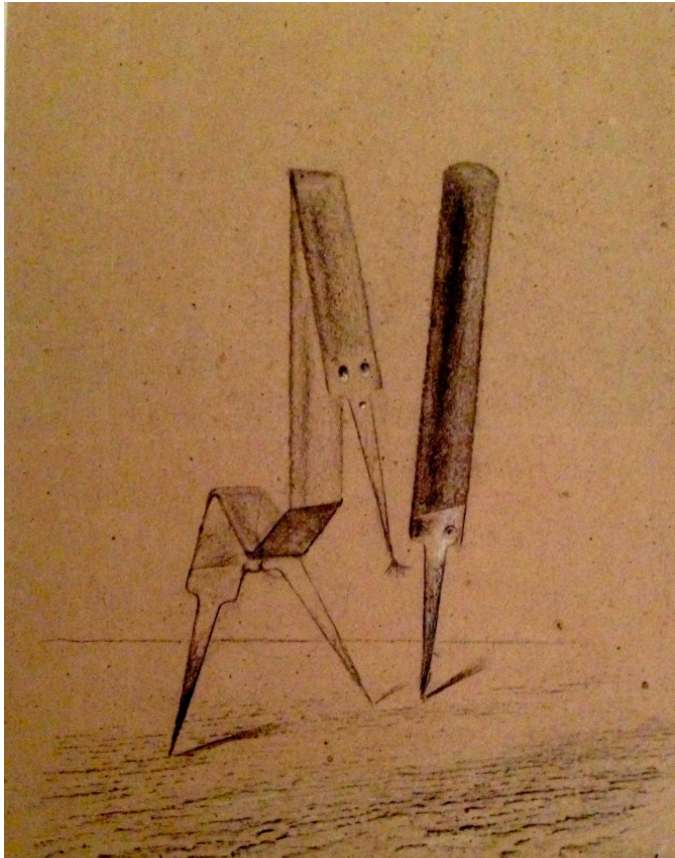
En Septembre 1939, il est interné au camp des Milles, où il partage un dortoir (ancien four à briques) avec Hans Bellmer.

Au camp, le registre d'expression de l'artiste reste mineur : pas d'huile sur toile et ses formats sont réduits.

Le moral de Ernst dans le camp empiète sur les peintures et les sculptures qui sont faites avec moins d'ampleur et de hardiesse.

Il est libéré en Novembre et retourne dans sa maison en Ardèche.

Fin Avril 1940, il est de nouveau interné au camp mais grâce à l'intervention du journaliste américain Varian Fry, il sort fin Juin et émigre aux Etats Unis en 1941. Dans son catalogue, six œuvres sont répertoriées comme provenant du camp des Milles. Voici une œuvre :



Max Ernst

Les Apatrides, 1939

Cette œuvre est un dessin fait au crayon.

Elle représente des limes, outil fantasmagique du prisonnier.

Le mot "Apatrides" signifie "être sans patrie".

C'est le sentiment de beaucoup des internés.

En effet, pendant la première partie du camp, beaucoup des artistes juif-allemands ont perdu leur nationalité allemande, sans pour autant avoir obtenu une autre nationalité : ils sont "apatrides". Max Ernst essaye peut-être de représenter deux nationalités différentes à travers ces deux limes ironiquement figurées pourvues de regards et de grandes pattes d'oiseaux ; l'une est noire et droite, tandis que l'autre a deux "jambes" et se confond avec la couleur du fond.

C'est peut-être une façon de montrer que beaucoup de personnes de nationalités différentes ont été internées dans ce camp, et donc de montrer aussi la xénophobie de ceux qui les ont enfermés.

Hans Bellmer est un artiste allemand dont l'art était lui aussi qualifié par les nazis de "Dégénéré", il quitte l'Allemagne après la mort de sa femme et se dirige vers Paris. En 1935, la revue Minotaure publie ses photographies dans un ouvrage intitulé *La Poupée*.

L'artiste est invité dans plusieurs galeries surréalistes au cours de l'année 1936 et 1937. En 1939, Eluard, inspiré par les clichés de Bellmer, écrit quatorze poèmes en prose qui paraissent dans le n°2 de la revue Messages avec deux photos de Bellmer sous le titre de *Jeux vagues de la poupée*.

Mais suite à un contrôle de la police, il est interné au camp des Milles où il partage une "chambre" (ancien four à briques) avec Max Ernst.

Durant son enfermement, il lit Baudelaire et Rimbaud, colorie des dessins anciens ou des portraits de ses proches et quelques unes des photographies des poupées qu'il a emportées avec lui.

Après le départ d'Ernst, Bellmer se lie d'amitié avec un nouvel interné, Ferdinand Springer.

Le 30 Janvier, il est requis en tant que prestataire à Forcalquier. Après sa démobilisation au printemps 1940, il prend le maquis dans le Sud-ouest de la France jusqu'à la Libération

Voici deux œuvres que Bellmer a fait pendant sa période d'enfermement dans le camp :



Hans Bellmer

Les Milles en feu, 1941

Cette œuvre est une gravure avec un procédé d'impression à plat qui se nomme la lithographie.

Au premier plan, nous apercevons un visage d'une jeune femme.

Ses cheveux dispersés se confondant alors avec la fumée qui s'élargit dans le ciel.

Au second plan, à droite nous distinguons un visage d'une autre femme.

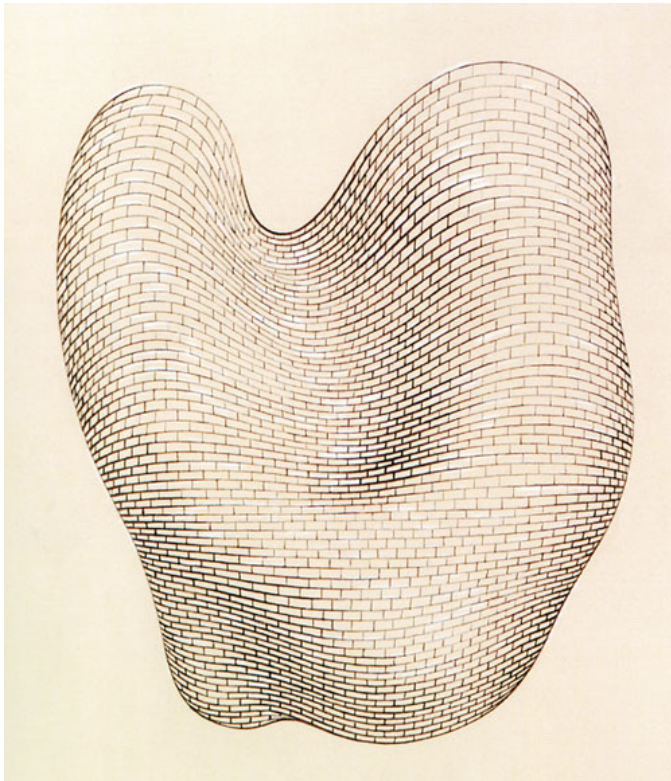
À l'arrière plan, nous remarquons que les deux visages se confondent avec des briques (obsession des internés).

A gauche, nous reconnaissons la tuilerie (le camp des Milles).

Et enfin, nous apercevons sur la tour à l'arrière plan, une tête de mort.

Pendant la première période du camp, seuls les hommes étaient enfermés, ce qui explique les nombreux visages de femme sur la gravure.

Sur beaucoup d'œuvres d'autres artistes, on retrouve ce "manque" de femmes, de l'être aimé.



Hans Bellmer

Sans titre, 1940

Cette œuvre est un dessin/peinture fait en crayon et en peinture. C'est de l'art abstrait.

Un seul plan, comme un dessin d'un portrait ou comme une photographie d'un objet exposé.

On peut supposer que l'artiste a dessiné un mur déformé.

En effet, le camp des Milles était auparavant une usine de tuiles et était donc constitué de briques et de tuiles, une obsession constante chez les internés.

Ces deux artistes ont créé une œuvre ensemble où aucun des deux artistes ne supplante l'autre. Voici l'œuvre :



Max Ernst et Hans Bellmer

Créations, **Les créatures de l'imaginaire**, 1939

Cette œuvre est créée par différents outils : le crayon, la gouache et le collage sur papier brun.

Au premier plan, nous voyons une succession d'os, une sorte de squelette désarticulé et féminin qui prend la forme d'un fantôme.

Au second plan, nous observons un mur en briques (obsession des internés car ils sont encerclés par des briques) avec des taches noires.

Sur le mur, nous voyons un cadre entourant une "photo" où l'on voit deux jeunes femmes doucement attentives, qui examinent les corps allongés de deux hommes rêvant et dormant en costume de ville différent des habits des internés dans le camp.

Enfin, nous observons un creux en forme de bottine à talon, renforcé la technique en perspective qui souligne sa profondeur dans l'ombre, ce sorte de squelette s'engouffre dans l'ouverture dans ce creux de paroi de briques.

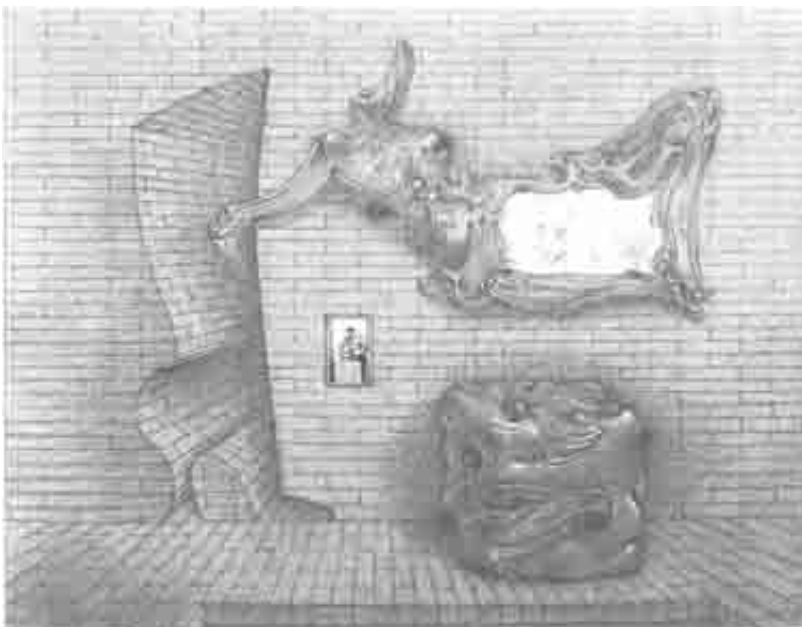
De plus, on peut supposer que les deux hommes sont les deux artistes (ils ont peur de la mort et la représente dans leur œuvre).

Les femmes dessinées pourraient représenter leur manque envers leurs vraies femmes, car à cette période, seuls les hommes sont internés.

Les os, que tient l'homme mort rejoignent le talon de femme, peut-être est-ce des âmes qui s'en vont à travers cet échappatoire ?

Les deux artistes vivaient dans des conditions horribles, ils savaient qu'ils allaient mourir, et ne se font pas de faux espoirs.

Mais nous constatons que cette œuvre a des ressemblances avec une œuvre faite à la sortie du camp par Bellmer. La voici :



Hans Bellmer

Sans titre, 1943

Cette œuvre faite d'encre, de crayon, de gouache et de collage ressemble étrangement à l'œuvre *Créatures, créations de l'imaginaire*.

Nous apercevons le mur en brique, ensuite le creux en brique en forme de bottines à talon, et puis le cadre entouré d'os et enfin le sorte de squelette désarticulé comme dans l'œuvre précédente.

En premier plan, on observe un tas d'os déformé en forme cubique, au dessus un cadre d'os sans tableau à l'intérieur, qui part dans un trou en forme de bottine qui peut représenter le désir de retrouver sa femme ou une présence féminine comme dans le tableau précédent.

On observe également un mur en brique qui s'avère être une nouvelle preuve de leur obsession pour cette structure.

On en conclut que ces artistes ont été définitivement obsédés et traumatisés par leur passage au camp des Milles.